

Existe-t-il une vie au-delà du hockey?

Par Sean Townsend

Jacques Plante, le gardien de but légendaire des Canadiens de Montréal a déjà dit : « comment aimeriez-vous un emploi où chaque fois que vous fassiez une erreur, une grosse lumière rouge s'allumerait et 18 000 personnes vous hueraient? ».

Le hockey professionnel n'est pas un emploi pour tout le monde. Pour les joueurs de la Ligue nationale de hockey (LNH), il s'agit en fait d'un emploi dont l'entrevue a duré le temps de toute une enfance. Un emploi où les hauts et les bas sont intenses, vécus devant le public et particulièrement vulnérables aux médias. Pour les joueurs de la LNH qui arrivent à la fin de leur carrière d'athlète, une question revient toujours : « comment dois-je passer de cet emploi à un autre ? ».

Duncan Fletcher, directeur du Professional Athlete Transition Institute (PATI), explique que les athlètes professionnels doivent faire face à deux défis de taille lorsqu'ils changent de carrière. « Premièrement, ils doivent comprendre que même s'ils ne détiennent pas une gamme de compétences dites traditionnelles, les habiletés qu'ils ont utilisées les ont permis d'atteindre le sommet de leur profession et peuvent être transférées au monde des affaires. Deuxièmement, ils doivent avoir la confiance nécessaire pour essayer quelque chose en dehors de leur zone de confort, soit celle du hockey. »

Situé à Hamden, au Connecticut, PATI travaille avec les ligues professionnelles, les associations des joueurs et les associations des anciens pour aider les athlètes de pointe à développer leur carrière, à se former en affaires et en exploitation d'entreprises et à poursuivre leurs études. PATI travaille avec le programme *Life After Hockey* de l'association des anciens de la LNH, soit une association qui aide les anciens joueurs de la LNH à faire le lien entre leurs expériences quant au travail d'équipe, au leadership, à la détermination et à la discipline et un nouveau cheminement de carrière.

[Psychometrics Canada \(www.psychometrics.com\)](http://www.psychometrics.com) est l'hôte des sondages électroniques faits sur mesure de PATI à l'intention des joueurs actuels et retirés. Ces outils faits sur mesure permettent au programme de s'adapter aux besoins particuliers de chaque athlète.

Le programme *Life After Hockey* utilise également l'Indice de personnalité au travail (IPT) qui aide à « identifier les questions qui pourraient nuire aux athlètes pendant leur période de transition », nous explique M. Fletcher. Une des questions qui nuit souvent les athlètes et les empêche d'essayer de nouvelles choses : le besoin d'être parfait. « L'erreur la plus commune que l'on peut faire est d'essayer de ne pas faire d'erreurs », nous dit-il. « Beaucoup d'athlètes pensent qu'ils doivent être parfaits lorsqu'ils initient leur transition du sport. Nous n'encourageons évidemment pas la prise de décision imprudente. Prendre le temps pour explorer différentes possibilités pour voir quelle d'entre elles leur plaît le plus et les intéresse le mieux est un excellent moyen pour identifier ce qui les motivera et les fera sortir du lit lorsque les acclamations s'éteindront. »

En plus d'évaluer la personnalité, le programme inclut l'Échelle de valeurs de carrière et l'Inventaire d'intérêts de carrière. « Les outils que nous utilisons auprès des athlètes nous aident à comprendre quels sont leurs valeurs et leurs intérêts de carrière », nous dit M. Fletcher. Même si souvent les joueurs retirés choisissent de poursuivre une carrière au sein des sports à titre de coach ou de présentateur sportif, ils ne choisissent pas tous ce plan de carrière. « Les personnalités des joueurs reflètent celles de la population en général – leurs intérêts sont très variés et diversifiés », nous explique-t-il. « Nous avons travaillé avec des athlètes retirés dont les intérêts se sont étendus de la médecine dentaire des cheveux à la pratique du droit ».

Un élément que les athlètes semblent avoir en commun est un sens de gratitude. « Saviez-vous que beaucoup d'athlètes sont dénigrés car on juge qu'ils s'inquiètent uniquement de leur sort et de rien d'autre? Je trouve qu'il s'agit d'un stéréotype horrible qui est loin d'être vrai », nous dit-il. « Il y a peut être des athlètes renfermés sur eux-mêmes, mais il s'agit d'une très petite minorité. La majorité des athlètes sont très intéressés à contribuer à leur collectivité et à leur sport. Selon nos recherches, près de 76 % des joueurs participent ou ont participé à une œuvre de charité au sein de leur communauté. Ils ressentent vraiment une obligation à aider la prochaine génération de joueurs à titre de mentors et de conseillers – et le plus vite que nous pouvons aider les joueurs à passer au travers de la période de transition, le plus vite ils peuvent se mettre à participer à leur collectivité. »

Lorsque nous travaillons avec ces athlètes, explique M. Fletcher, le plus grand défi – et la plus grande possibilité – est de les aider à traduire leurs expériences du hockey dans le contexte de leur nouvelle réalité comme non-joueurs. « Dans beaucoup de cas, il faut les aider à comprendre que la vie après le hockey n'est pas une vie sans hockey. Vous êtes là pour les aider à redéfinir leur relation avec le jeu, tout en les aidant à poursuivre ce que nous espérons sera leur prochaine grande passion. »

Duncan Fletcher détient un B.A. de l'University of British Columbia, un MBA de Quinnipiac University, Connecticut, et un certificat d'études supérieures en counseling des performeurs élite de Victoria University, Melbourne. Il est le directeur du Professional Athlete Transition Institute depuis sept ans.

www.psychometrics.com